

CULTURE

THÉÂTRE

Antigone au bagne

Acte politique et œuvre d'art, *L'Île*, d'Athol Fugard, embrasse le Théâtre de Poche avant de sillonner l'Afrique: une intense émotion.

Torses et pieds nus, deux hommes triment, suent: l'un creuse, l'autre rebouche. Trou, sable, brouette sont imaginaires sous le soleil de ces Sisyphes bagnards et dans ce long prologue scandé par les

respirations, l'état de tyrannie prend corps et douleur. Dans leur cellule (un carré au sol, avec deux planches de bois, un seau, sous les subtiles lumières de Xavier Lauwers), ces deux Noirs répètent une pièce, *Le Procès*

d'Antigone, pour la fête de la prison. Colères, fous rires, nostalgie et immense fraternité... Clous, ficelles, draps deviennent parure, perruque et tunique. Incarner l'héroïne qui défia le roi et sa loi, c'est se souvenir de ce que sont

la dignité, la résistance d'un homme face aux tyrans. Créée en plein apartheid, *L'Île* des auteurs sud-africains Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona, n'a pas une ride. Construite en crescendo, elle explose quand l'un des deux prisonniers apprend sa prochaine libération tandis que l'autre reste en perpétuité. Et la phrase d'Antigone « Je vais à la mort vivante parce que j'ai honoré ces choses auxquelles l'honneur appartient » fait très mal, bien au-delà des terres d'Afrique du Sud. Créée en 2001 par le Poche, elle revient dans une nouvelle adaptation et mise en scène de Roland Mahauden. Et ce directeur des lieux, infatigable artisan du combat pour la paix, a confié son interprétation à deux acteurs congolais et rwandais: Diogène Atome Ntarindwa et Ados Ndombasi Banikina qui iront la jouer dans leur pays. Ici, ils nous prennent aux tripes avec une générosité grouillante de vie, de rires, de larmes.

● MICHÈLE FRICHE

L'Île, Théâtre de Poche, jusqu'au 27 juin. 02 649 17 27; www.poche.be

Atome Ntarindwa (Diogène) et Ndombasi Banikina (Ados) nous prennent aux tripes.

